

Lecture du 24 septembre 2023

Livre du prophète Isaïe 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Évangile de Matthieu 20, 1-16

[...] Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que, moi, je suis bon ? » [...]

Dieu qui est, qui était et qui vient

Si on faisait un micro-trottoir sur Dieu et son existence, on récolterait vite des réflexions sur les catastrophes naturelles – le séisme au Maroc –, la guerre en Ukraine ou, pourquoi pas encore, les difficultés liées à l'inflation des biens de première nécessité. « Ah, il est bon votre Dieu qui permet tout cela ! » Qui n'a jamais entendu de telles affirmations ? Et peut-être même, au fin fond de votre conscience, l'avez-vous pensé ?

Allons-nous, comme Job, en venir à maudire le jour de notre naissance ? « Ce jour-là, qu'il soit ténèbres, que Dieu de là-haut ne le rappelle pas [...] Comme nourriture, j'ai mes soupirs, toutes mes craintes se réalisent et ce que je redoute m'arrive. » (Jb 3.)

L'histoire raconte que, dès l'Exode, le peuple s'est insurgé contre Dieu et contre Moïse (Ex 32, 1) : « Allons, fais-nous un dieu qui marche à notre tête », un dieu donc qui soit un peu « comme nous ». Des veaux d'or, nos sociétés d'hier et d'aujourd'hui ne cessent d'en fabriquer et nous croyons en eux pensant, en vain, y trouver notre bonheur et bâtir ainsi un monde de richesses à notre portée.

Si Dieu existe, est-il donc « bon » ou « mauvais » ? Lorsque Moïse dit à Yahvé : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : “Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.” Ils vont me demander quel est son nom ;

que leur répondrai-je ? », Il lui répond : « *Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS"* ». » (Ex 3, 13-14).

Et des signes de bonheur et de vie envoyés par « Je-suis » réjouiront les cœurs enfiévrés des Hébreux ainsi que leurs corps affamés (Ex 16). Ce Dieu-là semble bon ! Et, avec les ouvriers de la parabole rapportée par Matthieu, est-il bon, juste, équitable ce maître qui défie toutes les règles syndicales ? (Mt 20, 16.)

Vaste question que ce « Je-suis ». Les mystiques, les spirituels, les théologiens et les philosophes ne cessent de dissenter sur ce mot essentiel : être. Hier comme aujourd'hui, toute tentative d'explicitier ce verbe se heurte aux limites infranchissables de la pensée humaine limitée, l'homme étant un être fini dont l'existence s'étend de la naissance à la mort, c'est-à-dire inscrit dans le temps.

Or, Dieu n'est pas « ceci ou cela, hier ou demain », il est. « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins et mes pensées sont au-dessus de vos pensées* », écrit Isaïe (55, 8-9). Dieu n'est ni bon ni mauvais au sens de nos concepts humains, même si cela semble nous satisfaire... bien que, dans le fond, cela nous éloigne de Dieu.

Mêler Dieu à nos histoires d'inflation ou aux ouragans dévastateurs – c'est aussi nos pensées bien personnelles souvent ! – montre bien que nous sommes peut-être en fait plus proches des dieux païens que de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, Dieu, mystère fait homme.

J'emploie ce terme mystère, si beau et si riche, qui, loin de nous éloigner de Dieu, doit conduire chacun dans une méditation silencieuse, calme et sereine vers une lente approche du Dieu-Vivant. La prière, c'est davantage tenter d'« être là » devant Dieu que de lui raconter nos sornettes.

Être dans l'attente patiente, donc souvent douloureuse, mais combien enrichissante du clin d'œil dont Dieu nous gratifie parfois sur terre. Dans l'attente, oui, du jour – mais qu'est ce jour qui ne sera plus du temps ? – où nous participerons pleinement à l'être même de Celui qui Est. Alors là, je ne sais pas trop quoi croire ni penser, ni surtout imaginer !

Bernard Rivière <https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-24-septembre-2023-25e-dimanche-du-temps-ordinaire/>